Document generated on 05/19/2025 6:12 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La métaphysique au cinéma
L'absence du sacré

Pierre Pageau

Number 311, December 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87525ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pageau, P. (2017). Review of [La métaphysique au cinéma : l'absence du sacré]. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 52–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La métaphysique au cinéma
L'absence du sacré

Le mot « métaphysique » appliqué au cinéma devrait pointer vers des cinéastes comme Andreï Tarkovski, Kieslowski, Sokourov, ou certains films de Bergman ou de Lars Von Trier. Mais, dans l'ouvrage de Michel Arouimi La métaphysique au cinéma*, deux cinéastes sont surtout convoqués : Michelangelo Antonioni et David Lynch.*

PIERRE PAGEAU

Bref, d'une part, l'ouvrage peut être décevant parce que son corpus ne correspond pas à l'image traditionnelle des cinéastes « métaphysiques », mais d'autre part, il nous permet d'avoir une autre vision de ce concept appliqué au cinéma. L'auteur a en effet une conception personnelle de la métaphysique. Il traque le sacré, voire le biblique (il va parler des « mythes judéo-chrétiens ») dans la mesure où ils sont comme en creux, en absence, dans un certain nombre de films contemporains. Selon lui il y a des traces, chez de nombreux cinéastes, d'une nostalgie du sacré.

Le premier film analysé est ***L'éclipse*** d'Antonioni. Arouimi y voit l'image d'une grande débâcle métaphysique. Le symbolisme dualiste, entre l'argent (la Bourse) et l'amour, témoigne bien des enjeux contemporains de nos systèmes de valeurs. Pour l'analyse de David Lynch, l'auteur se concentre sur ***Lost Highway*** (1995), œuvre également dualiste avec des histoires en miroir. Cette esthétique du double témoigne de la « faillite de l'unité » (son expression). Et cette dualité s'appuie encore sur des symboles, explicites et implicites, du sacré, avec, chez Lynch, un esprit critique qui réduit la portée de ce sacré. Après Lynch, Arouimi se penche sur le cas de Gus Van Sant et de ***Paranoid Park*** (2007). Il y trouve une autre représentation d'un univers vide de sens. Ce constat culmine ensuite dans le chapitre consacré à ***Un conte de Noël*** (2008) d'Arnaud Desplechin. Cette fois sa démonstration est plus explicite; le sujet s'y prête bien. Alors que cette fête de Noël prédispose à une redécouverte des vertus du sacré, il n'en est rien. Il n'y a plus que des vestiges du sacré d'antan.

> ...l'auteur aurait pu se concentrer sur les structures thématiques des films, mais au contraire il a très bien su accorder de l'importance aux couleurs, aux sons, aux textures...

La seconde grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'« Orient sous les projecteurs ». Deux productions hollywoodiennes alimentent sa discussion : ***Jurassic World*** et ***Au cœur de l'océan***. Dans les deux cas, il y a représentation d'un « monstre », de l'« autre ». Autres qui vont demeurer incompris, tout comme les migrants venus de l'Orient en particulier qui demeurent des incompris du monde occidental. C'est à Gaspar Noé et son ***Enter the Void*** (2010) qu'Arouimi consacre son dernier chapitre; il perçoit chez ce cinéaste et ce film une « métaphysique orientale » (l'œuvre s'inspire du *Livre des morts tibétain*). Dans ce livre, et le film, des forces de la réincarnation expriment bien le lien entre tous les êtres (morts ou vivants). Il y a là, pour Arouimi, une forme de croyances qui confine à la métaphysique.

Un chapitre plutôt incongru est consacré à Angelina Jolie et à son film ***Unbroken***/*Invincible* (2014). L'auteur veut faire de la provocation ? Pour qu'un lecteur soit surpris de la présence d'un tel chapitre dans un livre universitaire !? Dans les faits, encore ici, l'auteur développe sa propre vision de la métaphysique. Pour Arouimi, ***Invincible*** nous fait découvrir la Seconde Guerre mondiale comme exemple de bien des fratricides et où succombe l'idée du sacré. Puis, il établit une correspondance entre l'opération de Jolie pour l'ablation de ses seins et les difficultés rencontrées par le héros de son film. En effet, il faut alors se souvenir qu'en 2013, à l'âge de 37 ans, Angelina Jolie a subi une double mastectomie. La comparaison est audacieuse mais cohérente. Dans le même esprit, nous pourrions ajouter ***Maleficient***/*Maléfique* (2014) dans lequel Angelina (en méchante sorcière) se fait couper les deux ailes : elle le fait avec des signes de grande douleur, pouvant ici aussi faire référence à l'ablation de ses seins. L'auteur aurait pu également citer ***Au pays du sang et du miel*** (2011), écrit, produit et réalisé par Jolie), dans lequel un geôlier d'un camp de concentration en Bosnie retrouve sa prisonnière. Tout comme dans ***Invincible*** sont évoquées les difficultés des grandes décisions, morales et physiques. Ces trois films illustrent le courage qu'il faut face aux souffrances et la rédemption qui peut l'accompagner.

Dans un ouvrage avec un sujet aussi austère, l'auteur aurait pu se concentrer sur les structures thématiques des films, mais au contraire il a très bien su accorder de l'importance aux couleurs, aux sons, aux textures, en proposant ainsi des analyses vraiment préoccupées par le filmique. S

[1] Michel Arouimi, *La métaphysique au cinéma* (Coll. « Cinématographies »), Paris : Orizons, 2016, 215 pages